

Message de Nouvel An 1998

Chers frères et sœurs,

En cette fête de la Sainte Famille, je suis heureux de vous présenter mes vœux pour l'année nouvelle. Comme les autres évêques de Belgique, je voudrais les placer sous le signe de l'espérance. Tout d'abord parce que, assaillis par tant de problèmes, nous avons tous besoin d'espérance, ensuite parce que nous venons d'entrer dans la deuxième année préparatoire au Jubilé de l'An 2000 et que cette année, dédiée à l'Esprit Saint, est aussi celle de l'espérance.

L'an dernier, à pareille date, nous venions d'entrer dans l'année consacrée au Christ, notre Sauveur. Je vous avais invités à approfondir votre foi en Jésus au cours de l'année 1997. Vous avez été nombreux, dans vos familles, vos mouvements et vos paroisses, ou lors de rassemblements diocésains, à répondre à cet appel. Je vous en félicite.

Mais Jésus serait pour nous un homme du passé si l'Esprit Saint ne nous permettait pas d'en vivre aujourd'hui comme d'un Dieu présent à nos vies. L'Esprit Saint est la mémoire vive de Jésus au cœur de l'Eglise. Sans mémoire, un être humain est coupé de ses sources. L'Esprit Saint est cette personne vivante qui permet à la source vive de Jésus de couler maintenant en nous. Le mot "Esprit" vient du verbe "respirer". L'Esprit est le souffle de Dieu, la respiration d'amour qui unit le Père et Jésus. C'est l'Esprit qui,

depuis notre baptême, respire en nous l'amour de Dieu. Il prie en nous. Il nous conduit vers Jésus et vers le Père. C'est lui qui murmure en nous la confession de foi qui fait de nous des chrétiens: "Jésus est Seigneur!" (cf. 1 Co 12, 3). C'est lui qui nous inspire l'audace d'appeler "Abba", c'est-à-dire "Père" ou "Papa", le Dieu tout-puissant qui créa le ciel et la terre (cf. Ga 4, 6). Quelle proximité! Le même Esprit Saint qui couvrit de son ombre la Vierge Marie et fit naître en elle le Fils de Dieu fait homme, Jésus, notre Seigneur, le même Esprit Saint descend en nos cœurs comme en un temple où il habite et y fait naître la présence vivante de Jésus! Chaque fois que nous prions, c'est l'Esprit qui nous entraîne dans sa prière (cf. Rm 8, 26). Chaque fois que nous adressons à Dieu un acte de foi, d'espérance ou d'amour, c'est l'Esprit qui nous l'insuffle. Les sacrements de l'Eglise sont, eux aussi, gorgés de sa présence. Comment l'eau du baptême pourrait-elle faire naître en nous la vie nouvelle sinon par la puissance de l'Esprit? Comment les paroles du prêtre pourraient-elles changer le pain et le vin au corps et au sang de Jésus sinon par l'énergie de l'Esprit Créateur?

Nous allons célébrer dans deux ans les deux mille ans que Dieu s'est fait homme. Mais ce Jubilé de l'Incarnation sera aussi celui des vingt siècles de la présence agissante de l'Esprit Saint au cœur du monde.

Mémoire vivante de Jésus, l'Esprit Saint n'est cependant pas tourné vers le passé. Il est, aujourd'hui, promesse d'avenir. Jésus l'a promis à ses disciples en ces termes: "*Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière*" (Jn 16, 13). Comment ne pas s'ouvrir à la confiance lorsque l'Esprit de Dieu lui-même se fait le garant de notre espérance? C'est en ce sens que saint Paul écrit: "*L'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné*"

(Rm 5, 5).

Dans un monde où les raisons de désespérer sont nombreuses, soyons donc à l'affût des signes d'espérance et soucieux d'en donner. L'Esprit nous y aidera, lui qui est la garantie de notre espérance. Paul en parle en termes très actuels:

"J'estime, en effet, dit-il, que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité (allusion au "péché originel"), c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente du salut de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance" (Rm 8, 18-25).

Avec Paul, nous osons espérer que les convulsions actuelles du monde correspondent aux douloureuses contractions d'une humanité en travail d'enfantement. L'Esprit Saint nous garantit qu'il en est bien ainsi. Tout au long de cette année, je vous souhaite d'être attentifs à ce travail de l'Esprit Saint au cœur du monde. L'Esprit n'est-il pas à l'œuvre, en effet, quand des hommes ouvrent leur cœur à la fraternité et travaillent à plus de justice dans la société? Permettons donc à l'Esprit de respirer en nous le souffle nouveau de l'espérance. C'est dans cet Esprit que je vous présente mes vœux pour 1998. Je les adresse tout particulièrement à ceux qui, humaine-

ment, sont désespérés parce que la vie leur paraît, actuellement, sans issue. Je les adresse aussi aux jeunes qui, au cours de l'année, recevront, par la confirmation, le don de l'Esprit. Et je rappelle aux adultes baptisés mais non encore confirmés que cette année de l'Esprit Saint est une occasion unique de demander la confirmation de leur baptême. Je les invite, s'ils le peuvent, à recevoir ce sacrement de mes mains, à la Cathédrale Saint-Aubain, le samedi 30 mai à 20h., à la veille de la Pentecôte. Ils trouveront auprès de leurs curés tous les renseignements nécessaires. A eux et à vous tous, sainte année 1998 dans le souffle de l'Esprit, garant de notre espérance!

Namur, le 2 décembre 1997,

ANDRE-MUTIEN,
évêque de Namur.

Ce Message sera lu dans toutes les églises et chapelles du diocèse aux messes des 27 et 28 décembre 1997.